

***Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui***

LIMINAIRE

Nous vivons en une période d'interrogations, de recherches et d'expériences de tous ordres, dans l'Eglise et dans le monde. Nous croyons que St Vincent de Paul, en ce qu'il a dit et fait, demeure une « **lumière** » **pour aujourd'hui**, particulièrement pour tous ceux qui travaillent à redonner aux Pauvres, dans l'Eglise et la société, la place qui leur revient selon Jésus-Christ.

C'est pourquoi nous avons pensé proposer périodiquement quelques textes choisis à la réflexion personnelle et aux échanges communautaires des Confrères de notre province.

Le premier numéro a suscité un intérêt dépassant de beaucoup ce cercle restreint : Confrères d'autres provinces, Filles de la Charité, Prêtres et Laïcs ont demandé à s'y abonner. Nous devons désormais en tenir compte, tant dans la présentation que pour le tirage. (Il nous reste quelques exemplaires du n° 1 « la Mission » et du n° 2 « les Pauvres », mais le n° 3 « Une nouvelle manière de concevoir l'homme » est épuisé et ne serait réédité qu'en cas de nombreuses demandes.)

Pour les abonnements et réabonnements (**12 francs par an, et 5 francs le numéro**), comme pour toute correspondance, veuillez vous adresser à :

ANIMATION VINCENTIENNE

19, rue Pasteur

33110 LE BOUSCAT

C.C.P. Bordeaux 4.463.09 M

ST-VINCENT ET L'ÉGLISE

(présentation d'ensemble des textes)

« Une nouvelle manière de concevoir l'homme. » C'est sous ce titre que nous avons ordonné les textes de St Vincent présentés dans le précédent cahier. Mais les hommes ne sont pas que des individus, même si c'est individuellement qu'ils souffrent.

Au-delà des malheureux auxquels il porte un secours de l'âme et du corps, l'esprit méthodique de M. Vincent voit aussitôt tous ceux qui sont dans le même cas ; il a le don de percevoir des ENSEMBLES.

Sa vision du Peuple de Dieu, de l'Eglise réelle, se constitue ainsi au fil de son expérience, et cette Eglise est différente de celle qui vient à la Cour faire valoir ses mérites ou ses talents et préparer son avancement.

Ceux auxquels il se sent envoyé, ceux qui l'appellent et l'attendent, c'est le pauvre monde des hôpitaux, le pauvre peuple des campagnes, les galériens et bagnards, les enfants abandonnés, la cour des miracles des mendiants et coupe-jarrets, la noblesse ruinée et les provinces dévastées, le clergé mal préparé, les évêques accablés devant une tâche pastorale surhumaine, les nations infidèles qui attendent l'Évangile.

Chacun de ces éléments vient en son temps et à sa place constituer dans son esprit une image du peuple de Dieu qui les englobe tous. **Toute cette humanité forme un peuple appelé à constituer l'Eglise.**

Même s'il a suivi d'abord d'autres voies, même s'il a commencé par concevoir une Eglise surtout hiérarchique, où il convenait de se ménager honnêtement une place, le chemin par lequel Dieu a conduit St Vincent l'a amené à percevoir tout autrement la réalité de l'Eglise : elle n'est pas dans la soie ni l'or des princes-évêques ou des abbés de commende, mais dans la chair et le sang, les souffrances et les larmes d'un peuple. Le Peuple de Dieu, le voilà, associé sans le savoir au Mystère de la vie, des souffrances et de la mort du Fils de Dieu, en attendant sa gloire.

Appelé au Conseil de Conscience, c'est de cette Eglise-là que M. Vincent se souviendra quand il s'agira de nommer des évêques pour le service du Peuple de Dieu et en premier lieu des pauvres.

C'est que le Fils de Dieu sur nos chemins, le Fils de Dieu à l'agonie, le Fils de Dieu sur la Croix, St Vincent l'a vu. Le corps mystique de Jésus-Christ n'est pas pour lui une abstraction de théologien, il lui a dévoué sa vie. Il ne manque pas une occasion de rappeler aux plus grands comme aux plus humbles en les enrôlant au service de leurs frères que **l'Eglise est concrètement cette immense fraternité des Enfants de Dieu**, en commençant par les plus petits.

UN DISCIPLE DE ST-VINCENT : BOSSUET

St Vincent n'a jamais prétendu écrire un traité de l'Eglise : ce n'est pas un théologien de profession, c'est un génie de l'action. S'il a découvert à l'expérience que l'homme véritable, l'image de Jésus-Christ, celui au service duquel il vaut la peine de consacrer sa vie, c'est le pauvre, logiquement, le peuple véritable, le peuple de Dieu, l'Eglise, **c'est d'abord le monde des pauvres**. Les hiérarchies sacrées ou profanes n'ont qu'une fonction de service. M. Vincent vit de cette intuition, sans l'avoir mise en théorie ni en forme.

C'est un de ses plus illustres disciples, BOSSUET, qui va le faire.

Dès 1652, Bossuet prend contact avec la Compagnie du St Sacrement et par là avec M. Vincent. Il a vingt-quatre ans. Et, sous la direction de M. Vincent, il se prépare à la prêtrise en suivant les exercices des Ordinands. Puis il s'agrège à ce groupe de prêtres de la « Conférence des mardis » qui se réunit autour de M. Vincent pour réfléchir à sa vie spirituelle et à son action pastorale. Au lieu de rester à Paris pour briguer un avancement, il va modestement, sur le conseil de M. Vincent, occuper à Metz sa stalle et son rôle de chanoine. En 1658, il écrit de Metz à M. Vincent son enthousiasme : il vient de participer activement à la mission donnée au peuple de Metz et li en garde une profonde impression. (Coste, VII, 155.)

Vers la Toussaint 1659, Bossuet rédige l'admirable sermon sur « l'Eminente dignité des pauvres ».

Celui qui va devenir l'orateur de la Cour est au printemps de son génie, il vient d'avoir trente-deux ans le 27 septembre. M. Vincent, lui, est à l'automne de sa vie, il va quitter ce monde le 27 septembre de l'année suivante, il est arrivé à cette arrière-saison où mûrissent les meilleurs fruits avant la morsure de l'hiver. C'est à sa demande que Bossuet compose ce sermon, comme un fils rédigeant et mettant au clair la pensée, le testament d'un père, une pensée longuement attendue, assimilée, mûrie et vécue.

Dans ce texte, Bossuet va systématiser magistralement l'expérience et l'enseignement de celui qu'il considérait comme son maître.

Le renversement des valeurs décrit par Bossuet, St Vincent en a fait sa vie. Il a exercé ses disciples à considérer le monde et l'Eglise avec les yeux de Jésus-Christ et selon l'ordre que Jésus-Christ est venu établir.

Bossuet n'a plus qu'à proclamer hautement et clairement ce dont il a acquis, à l'école de St Vincent, l'évidence et la certitude : le Peuple de Dieu, l'Eglise telle que l'a voulue Jésus-Christ, c'est d'abord, n'en déplaise aux riches et aux puissants, le monde des sans voix et des sans grades.

Extraits du sermon sur « L'EMINENTE DIGNITE DES PAUVRES » (Paris, 1659)

« ... Encore que ce qu'a dit le Sauveur Jésus que les premiers seront les derniers n'ait son entier accomplissement que dans la résurrection générale... dès cette vie, nous en voyons les premiers traits dans l'institution de l'Eglise. »

Mais comme Jésus-Christ, son instituteur est venu au monde **POUR RENVERSER L'ORDRE** que l'orgueil y a établi, de là vient que sa politique est directement opposée à celle du siècle et je remarque cette opposition principalement en trois choses.

Premièrement, dans le monde, les riches ont tout l'avantage et tiennent les premiers rangs ; dans le Royaume de Jésus-Christ, la prééminence appartient aux pauvres qui sont les **PREMIERS-NES** de l'Eglise et ses **VERITABLES** enfants.

Secondement, dans le monde, les pauvres sont soumis aux riches et ne semblent nés que pour les servir ; au contraire, dans la sainte Eglise, les riches n'y sont admis **qu'A CONDITION DE SERVIR** les Pauvres.

Troisièmement, dans le monde les grâces et les privilèges sont pour les puissants et les riches, les pauvres n'y ont de part que par leur appui ; au lieu que dans l'Eglise de Jésus-Christ, les grâces et les bénédictions sont pour les pauvres et les riches n'ont de privilège **QUE PAR** leur moyen...

... Il n'appartenait qu'au Sauveur et à la politique du ciel de nous bâtir une ville qui fut véritablement la **VILLE DES PAUVRES**. Cette ville, c'est l'Eglise ; et si vous me demandez, chrétiens, pourquoi je l'appelle la ville des pauvres, je vous en dirai la raison par cette proposition que j'avance : que l'Eglise, dans son premier plan, n'a été bâtie que pour les pauvres et qu'ils sont les véritables citoyens de cette bienheureuse cité que l'Ecriture a nommée la Cité de Dieu...

... Dans le vieux Testament, Dieu se plaisant à se faire voir avec un appareil majestueux, il était convenable que la Synagogue, son épouse, eût des marques de grandeur extérieure. Au contraire, dans le nouveau, dans lequel Dieu a caché toute sa puissance sous une forme servile, l'Eglise, son corps mystique, devait être une image de sa bassesse et porter sur elle la marque de son anéantissement volontaire.

Et ce n'est pas pour cela, mes frères, que ce même Dieu humilié voulant, dit-il, « remplir sa maison » (Luc XIV, 23) ordonne à ses serviteurs de lui aller chercher tous les misérables?... C'est de quoi il prétend remplir sa maison : Il n'y veut rien voir qui ne soit faible parce qu'il n'y veut rien voir qui n'y porte son caractère, c'est-à-dire la croix et l'infirmité. Donc, l'Eglise de Jésus-Christ est véritablement la **VILLE DES PAUVRES**. Les riches, que par tolérance, et c'est aux pauvres qui portent la marque du Fils de Dieu qu'il appartient proprement d'y être reçus. C'est pourquoi le divin Psalme le Sauveur... n'est-ce pas aux pauvres qu'il adresse la parole, faisant son pre-

St-Vincent et l'Eglise

Ordonné en 1600, St Vincent ne vivra sa première expérience vraiment pastorale qu'en 1612, à Clichy. Il semble bien que durant ses premières années de sacerdoce, il ait plutôt recherché le contact avec les dignitaires qu'avec le « peuple », abordant ainsi l'Eglise comme une société hiérarchique où, vraisemblablement, il recherche sa place et une bonne place... peut-être même un évêché.

Peu à peu, au rythme de ses expériences pastorales, sa vision de l'Eglise se purifie, s'approfondit, s'élargit.

I - L'EXPERIENCE DE CLICHY (1612) : « la rencontre d'un PEUPLE »

Plus de quarante ans après l'événement, St Vincent parle encore de cette expérience comme de l'une des grandes grâces et découvertes de sa vie. Son sacerdoce semble avoir repris sens et vigueur au milieu du « **peuple de Dieu** », à un point tel que, loin d'aspirer aux dignités ecclésiastiques, il se considère plus heureux que le Cardinal de Retz et le pape lui-même.

« J'ai été curé des champs... J'en étais si content, que je me disais à moi-même : « Mon Dieu, que tu es heureux d'avoir un si bon peuple ! » Et j'ajoutais : « Je pense que le Pape n'est pas si heureux QU'UN CURE AU MILIEU D'UN PEUPLE qui a si bon cœur. » Et un jour Monseigneur le cardinal de Retz me demandait : « Eh bien ! Monsieur, comment êtes-vous ? » Je lui dis : « Monseigneur, je suis si content que je ne vous puis dire. » — « Pourquoi ? » — « C'est que j'ai un si bon peuple, si obéissant à tout ce que je lui dis, que je pense en moi-même que ni le Saint-Père, ni vous, Monseigneur, n'êtes si heureux que moi. » (IX 646).

II - L'EXPERIENCE GANNES-FOLLEVILLE (1617) : « la place des PAUVRES dans l'EGLISE »

On connaît l'événement « Gannes-Folleville » (cf. Cahier 1). St Vincent semble avoir réagi très vite et les « missions » se multiplièrent, mais il lui fallut plusieurs années pour percevoir **la véritable portée de l'évangélisation des Pauvres dans l'Eglise de Jésus-Christ**, son importance et sa valeur de SIGNE.

Le récit suivant nous offre un écho de ce cheminement. Il s'agit de la rencontre d'un huguenot à Montmirail (XI 34).

« Le huguenot (me) pria de lui résoudre une objection : « Monsieur, vous m'avez dit que l'Eglise de Rome est conduite du Saint-Esprit, mais c'est ce que je ne puis croire, parce que, d'un côté, l'on voit les catholiques de la campagne abandonnés à des pasteurs vicieux et ignorants, sans être instruits de leurs devoirs, sans que la plupart sachent seulement ce que c'est que la religion chrétienne ; et, d'un autre, l'on voit les villes pleines de prêtres et de moines qui ne font rien ; et peut-être que dans Paris il s'en trouverait dix mille, qui laissent cependant ces pauvres gens des champs dans cette ignorance épouvantable par laquelle ils se perdent. Et vous voudriez me persuader que cela soit conduit du Saint-Esprit. Je ne le croirai jamais. » Le texte de cet entretien souligne que St Vincent fut TRES IMPRESSIONNE par cette objection, et il tenta une réponse, qui ne convainquit pas l'hérétique. Cependant « l'année suivante, Vincent revint à Montmirail avec M. Féron... et M. Duchesne ; il

venait donner la mission en ce lieu et dans les villages environnants. L'hérétique eut la curiosité d'assister aux prédications et aux catéchismes ; il vit le soin qu'on prenait d'instruire ceux qui étaient dans l'ignorance des vérités nécessaires à leur salut, la charité avec laquelle on s'accommodait à la faiblesse et lenteur d'esprit des plus grossiers, et les effets merveilleux que le zèle des missionnaires opérait dans le cœur des plus grands pécheurs. Emu jusqu'aux larmes, il vint trouver le saint et lui dit : « C'est maintenant que je vois que le Saint-Esprit conduit l'Eglise romaine, puisqu'on y prend soin de l'instruction et du salut des pauvres villageois ; je suis prêt d'y entrer quand il vous plaira de m'y recevoir. » Et St Vincent conclut : « Oh ! quel bonheur à nous missionnaires de VERIFIER la conduite du St-Esprit sur son Eglise, en travaillant comme nous faisons, à l'instruction et sanctification des PAUVRES ! »

Ce texte (XI 34-37), et surtout cette conclusion montrent comment la MISSION, née humblement à Folleville, a pris, aux yeux de St Vincent, une dimension d'Eglise. L'Evangelisation des pauvres devient, pour lui, comme une NOTE de l'Eglise, un critère, LE SIGNE VERIFICATEUR de la conduite du St-Esprit.

III - L'EXPERIENCE DE CHATILLON (1617) : « Le LAICAT »

D'après les récits de St Vincent lui-même, ce qui semble avoir été marquant dans cette nouvelle expérience, c'est la réponse immédiate et généreuse de LAICS à son appel du 20 août 1617

« Je recommandai ce malade fortement et avec tant de ressentiment, que toutes les dames en furent touchées. Il en sortit de la ville plus de cinquante ; et moi je fis comme les autres, le visitai et le trouvai en tel état que je jugeai à propos de le confesser ; et, comme je portais le Saint-Sacrement, je rencontrai des femmes PAR TROUPES et Dieu me donna cette pensée : « Ne pourrait-on point réunir ces bonnes dames et les exhorter à se donner à Dieu pour servir les pauvres malades ? » En suite de cela, je leur montrai que l'on pourrait secourir ces grandes nécessités avec grande facilité. Aussitôt elles s'y résolurent. » (IX 209).
« L'après-dînée il se fit assemblée chez une bonne dame de la ville pour voir quel secours on leur pourrait donner, et CHACUN SE TROUVA DISPOSE à les aller voir et consoler de ses paroles et aider de son pouvoir. Après les vêpres, je pris un honnête homme, bourgeois de la ville, et nous mîmes de compagnie en chemin d'y aller. Nous rencontrâmes en chemin des femmes qui nous devançaient, et, un peu plus avant, d'autres qui revenaient. Et comme c'était en été et durant les grandes chaleurs, ces bonnes dames s'asseyaient le long des chemins pour se reposer et rafraîchir. Enfin, mes filles, il y en avait tant, que vous eussiez dit DES PROCESSIONS. » (IX 243).

On sait les répercussions et prolongements de cette nouvelle expérience pastorale (Confréries... Filles de la Charité... Dames de la Charité...). St Vincent a perçu la place et le rôle du LAICAT dans l'Eglise. Il saura en tirer le plus grand parti pour le service des pauvres.

IV - L'EXPERIENCE DE BEAUVAIS (1628) : « Les MINISTERES... des SERVICES »

Dans le peuple de Dieu et pour un meilleur service des pauvres, St Vincent prend, progressivement, conscience de l'importance du sacerdoce des prêtres. C'est à Beauvais qu'il fait sa première expérience des Ordinands (cf. Coste

l 64 sq.). Les conférences du Mardi (1633), puis l'entrée au Conseil de conscience (1643) lui permettent d'étendre son action et son influence sur toute l'Eglise de France. On aura l'occasion de revenir sur ces différents points concernant l'idée que se faisait St Vincent des MINISTRES dans l'EGLISE ; il nous suffira ici de citer quatre textes

— Le premier s'adresse à un avocat de Laval envisageant d'entrer dans le sacerdoce comme en une carrière :

« Je ferais conscience de contribuer à vous faire entrer dans les ordres sacrés, particulièrement en celui de la prêtrise, parce qu'il y a malheur pour ceux qui y entrent PAR LA FENETRE DE LEUR PROPRE CHOIX, et non par la porte d'une légitime vocation. Cependant le nombre de ceux-là est grand, parce qu'ils regardent l'état ecclésiastique comme une condition douce, en laquelle ils cherchent plutôt le repos que le travail ; et de là sont venus les étranges ravages que nous voyons en l'Eglise, car on attribue aux prêtres l'ignorance, les péchés et les hérésies qui la désolent. » (VII 462).

— A un confrère tenté d'entrer chez les Chartreux :

« Mettez en considération votre conformité de vie présente (dans la C.M.) avec celle que Notre-Seigneur a menée sur la terre, que c'est là votre vocation et que le plus grand besoin qu'ait aujourd'hui l'Eglise est d'avoir des ouvriers qui travaillent à retirer la plupart de ses enfants de l'ignorance et des vices où ils sont, et à lui donner de BONS PRETRES ET BONS PASTEURS, qui est ce que le Fils de Dieu est venu faire au monde, et vous vous estimerez trop heureux d'être appliqué comme lui et par lui-même à ce saint ouvrage. » (III 165).

— A ce même confrère, résolu enfin à demeurer dans son SACERDOCE MISSIONNAIRE :

« Je ne puis vous dire la consolation que mon âme a reçue par la dernière lettre que vous m'avez écrite, et de la résolution que Notre-Seigneur vous a donnée. Certes, Monsieur, je pense que le ciel même s'en réjouit ; car, hélas ! l'Eglise a assez de personnes solitaires, par sa miséricorde, et trop d'inutiles, et plus encore qui la déchirent ; son grand besoin est d'avoir des HOMMES EVANGELIQUES, qui travaillent à la purger, à l'illuminer et à l'unir à son divin époux ; et c'est ce que vous faites par sa divine bonté. » (III 202).

— A Alain de Solminihac, évêque de Cahors, qui s'interrogeait sur la conduite à tenir en cas d'épidémie :

« Ma petite pensée, Monseigneur, est qu'un prélat qui se trouve en ce rencontre se doit tenir en état de pourvoir aux besoins spirituels et temporels de tout son diocèse pendant cette affliction publique et de ne pas s'enfermer en un lieu, ni s'occuper en quelque emploi qui lui ôte le moyen de pourvoir aux autres, d'autant qu'il n'est pas l'évêque de ce lieu-là seulement, mais il l'est de tout son diocèse, à la conduite duquel il doit si bien partager ses soins, qu'il ne les arrête pas à un lieu particulier, si ce n'est qu'il ne puisse pourvoir au salut des âmes de ce lieu-là par les curés ou par d'autres ecclésiastiques ; car, en ce

cas, je pense qu'il est OBLIGE D'EXPOSER SA VIE pour leur salut et de commettre à l'adorable providence de Dieu le soin du reste. C'est ainsi, Monseigneur, qu'un des plus grands prélats de ce royaume en use, lequel disposé ses curés à s'exposer pour le salut de leurs paroissiens ; et quand la maladie prend en un lieu, il s'y transporte, pour voir si le curé est ferme en sa demeure, pour l'encourager en sa résolution et enfin pour lui donner les conseils et les moyens convenables pour assister ses paroissiens. » (IV 520).

V - L'EXPERIENCE DE MADAGASCAR (1648) « jusqu'aux EXTREMITES de la terre... »

La mission de Madagascar, qui marqua si profondément ses dernières années, constitue comme un sommet de l'expérience d'EGLISE de St Vincent. Depuis 1625, progressivement, la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité s'étendent dans le royaume et hors du royaume. Mais avec la folle entreprise de Madagascar, le ton change et les perspectives s'élargissent à l'infini. Chrétien, prêtre et missionnaire, St Vincent se sait — jusqu'à l'angoisse — responsable avec toute l'Eglise, de tous les pauvres du monde (XI 420...).

Le 30 août 1657, il appréhende de très mauvaises nouvelles des derniers confrères envoyés dans l'île Saint-Laurent

« Quelqu'un de cette Compagnie dira peut-être qu'il faut abandonner Madagascar ; LA CHAIR ET LE SANG tiendront ce langage, qu'il ne faut plus y envoyer ; mais je m'assure que l'ESPRIT dit autrement. Quoi ! Messieurs, laisserons-nous là tout seul notre bon M. Bourdaise ? La mort de ces messieurs en étonnera, je m'assure, quelques-uns. ... Dieu a appelé nos confrères en ce pays-là, et cependant voilà que les uns meurent en chemin, et les autres bientôt après y être arrivés. Messieurs, à cela il faut baisser la tête et adorer les conduites tout admirables et incompréhensibles de Notre-Seigneur. N'étaient-ils pas appelés de Dieu en ce pays-là. Et qui en doute ? ... La Congrégation de la Propagande a ce pouvoir du pape, de pouvoir envoyer par toute la terre, et elle nous envoie. Or, je vous prie, n'est-ce pas là une vraie vocation ? Eh quoi ! Messieurs et mes frères, après que nous connaissons cela, serait-il possible que nous fussions si lâches de cœur et si efféminés que d'abandonner cette vigne du Seigneur où sa divine Majesté nous a appelés, pour ce seulement qu'en voilà quatre ou cinq ou six qui sont morts ! Et dites-moi, ce serait une belle armée, celle qui, pour avoir perdu deux ou trois, quatre ou cinq mille hommes abandonnerait tout là ! Il ferait beau voir une armée ainsi faite, fuyarde et poltronne ! Disons de même de la Mission : ce serait une belle Compagnie que celle de la Mission, si, parce que en voilà cinq ou six de morts, elle abandonnait l'œuvre de Dieu ; Compagnie lâche, attachée à la chair et au sang ! Oh ! non, je ne crois pas que, dans la Compagnie, il y en ait un seul qui ait si peu de courage et qui ne soit tout disposé à aller remplir les places de ceux qui sont morts. Je ne doute pas que LA NATURE ne frémitte d'abord ; mais l'ESPRIT, qui tient le dessus, dit : « Je le veux ; Dieu m'en a donné le désir ; non, cela ne sera pas capable de me faire abandonner cette résolution. » (XI 420 sq.).

mier sermon sur cette montagne mystérieuse... Si donc, c'est à eux qu'appartient le ciel qui est le Royaume de Dieu dans l'éternité, c'est aussi à eux qu'appartient l'Eglise qui est le Royaume de Dieu dans le temps...

... Venez donc, ô riches, dans son Eglise ; la porte est enfin ouverte : mais elle vous est ouverte **EN FAVEUR** des Pauvres et **A CONDITION** de les servir. C'est pour l'amour de ses enfants qu'il permet l'entrée à ces étrangers. Voyez le miracle de la pauvreté. Les riches étaient ETRANGERS, mais le service des Pauvres les **NATURALISE**.

Par conséquent, riches du siècle, prenez tant qu'il vous plaira les titres superbes, vous les pouvez porter dans le monde ; dans l'Eglise de Jésus-Christ, vous êtes seulement les **SERVITEURS** des Pauvres...

... Dieu a établi son Eglise, où il reçoit les riches, mais à condition de servir les Pauvres ; où il ordonne que l'abondance supplée au défaut, et donne des assignations aux nécessiteux sur le superflu des opulents...

... S'il est vrai que l'Eglise est la ville des pauvres, s'ils y tiennent les premiers rangs, si c'est pour eux principalement que cette cité bienheureuse a été bâtie, il est bien aisé de conclure que les privilèges leur appartiennent... Et d'où se prendront ces privilèges sinon de la société avec son prince Jésus-Christ ? Ne cherchons pas dans les riches les privilèges de la Ste Eglise. La couronne de notre monarque est une couronne d'épines : l'éclat qui en rejailit, ce sont les afflictions et les souffrances. C'est dans les pauvres que réside la majesté de ce Royaume spirituel. Jésus-Christ étant lui-même pauvre et indigent, il était de la bienséance qu'il liât société avec ses semblables et qu'il répandît ses faveurs sur ses compagnons de fortune.

Qu'on ne méprise plus la pauvreté, le Roi de gloire l'ayant épousée, il l'a anoblie par cette alliance, et ensuite il accorde aux pauvres tous les privilèges de son empire...

Demandez, ô riches, à Dieu sa miséricorde. Cherchez-la dans les mains des Pauvres... Voulez-vous entrer au Royaume ? Les portes, dit Jésus-Christ, vous sont ouvertes pourvu que les pauvres vous introduisent. Ainsi la grâce, la miséricorde, la rémission des péchés, le Royaume même est **ENTRE LEURS MAINS** ; et les riches n'y peuvent entrer si les pauvres ne les y reçoivent...

L'ÉGLISE... AUJOURD'HUI

quelques questions pour les échanges

Trois siècles après qu'elles eurent été proclamées, l'écho des paroles de Bossuet s'est répercuté sous les voûtes de St Pierre de Rome et dans les travées du Concile Vatican II.

Nous en retrouvons les retombées théologiques dans quelques textes fondamentaux, en particulier la Constitution de l'Eglise.

Nous en retrouvons l'exigence pastorale dans l'attitude et les déclarations des évêques qui ont fait le serment de donner en leur personne et à travers toute leur action, l'image d'une Eglise servante et pauvre.

I - Durant les premières années de son sacerdoce, St Vincent semblait ne regarder l'Eglise qu'à travers sa hiérarchie. C'était normal, son regard épousait celui de son époque sur l'Eglise. Peu à peu, la rencontre des hommes et parmi eux des plus pauvres, l'amènera à percevoir et à vivre profondément **le mystère de l'Eglise comme Peuple de Dieu**. La grande conversion que nous propose Vatican II est bien dans cette même ligne.

Consciemment ou inconsciemment, nous avons des idées sur l'Eglise c'est souvent les autres... la hiérarchie, lorsque nous critiquons l'Eglise.

ce sont parfois des structures qui nous gênent ou nous sécurisent.

La rencontre des hommes nous fait-elle réellement percevoir et vivre le mystère de l'Eglise comme peuple, le peuple de Dieu en marche et auquel tous les hommes sont appelés.

(à partir d'un fait, d'une expérience, d'une rencontre, confrontons nos façons de percevoir et de vivre l'Eglise).

II - « Oh ! quel bonheur, à nous missionnaires de **VERIFIER la conduite du Saint-Esprit sur son Eglise en travaillant** à l'instruction et sanctification des pauvres. »

Après avoir confronté nos façons de percevoir et de vivre le mystère de l'Eglise (cf. première question) et en donnant au mot **vérifier** le sens fort qu'il a dans le texte de St Vincent

Quelle place faisons-nous à ce critère vincentien, dans notre façon de penser et de vivre,

— l'Eglise se **VERIFIE** (manifeste sa vérité) par l'évangélisation des pauvres

notre mission se **VERIFIE** (manifeste sa vérité) par l'évangélisation des pauvres.

BIBLIOGRAPHIE

Jésus-Christ a voulu fonder une Eglise "servante et pauvre"

C'est le sens du livre de Georges Delarue qui nous fait relire l'Evangile à cette lumière

"L'Evangile, livre des pauvres" par G Delarue Lethiellieux, 1972, 200p

C'est une application concrète qui nous est montrée dans le monde contemporain par l'oeuvre extraordinaire de Mère TERESA de Calcutta. Son action a été comparée en Inde à celle de St Vincent

« Amour sans frontière. Mère Térésa de Calcutta », par G. Gorrée et J. Barbier. Ed. Le Centurion, 1972.

EXTRAITS DE CORRESPONDANCE

à partir d'un échange communautaire sur le Cahier 3, ces réflexions :

En lisant la présentation d'ensemble des textes où on nous rappelle que "le pauvre a révélé St Vincent à lui-même et lui a révélé sa vocation" j'ai ressenti un malaise qui s'est bientôt transformé en accusation. Il se ramenait à ceci: la vue de la misère du pauvre a immédiatement poussé St Vincent à l'action: le pauvre souffre, il faut immédiatement se porter à son secours et il crée au fur et à mesure des oeuvres de charité...

Nous, ses fils spirituels, nous devrions l'imiter-- la nature de la pauvreté a changé... (plus de galériens plus d'enfants abandonnés) --mais il y a toujours des pauvres (à la campagne et peut être plus en ville, en France mais beaucoup plus à l'étranger : tiers monde)

Voilà le fait; que faisons nous? nous ratiocinons, nous discutillons à longueur de jours, de mois et d'années depuis trois siècles et surtout depuis le Concile; nous nous escrimons après la définition du pauvre. Quand au pauvre qu'il attende que nous ayons découvert cette définition.

Que d'occasions perdues ! Pour ne pas remonter trop loin, j'en cite quelques-unes au hasard de ma mémoire :

En plus de la pauvreté courante (si je puis dire) que nous côtoyons chaque jour, qu'avons-nous fait, nous lazaristes, pour ces vagues de misère qui ont déferlé à travers le monde depuis cinquante ans ?

1938, réfugiés d'Espagne,

1940, réfugiés... du Nord et de l'Est de la France,
pendant l'occupation : prisonniers civils et militaires.

Qu'avons-nous fait pour les sinistrés de tous les cataclysmes ? tremblements de terre, raz de marée du Bengale ou d'ailleurs.

Qu'avons-nous fait pour les gens des bidonvilles, les clochards, etc.

Ce que nous n'avons pas fait et qui cependant nous revenait de droit, d'autres l'ont fait :

Mgr Rodhain au Secours Catholique,

L'abbé Pierre, aux Compagnons d'Emmaüs,

Mgr Rodhain, au Secours Catholique,

Le Père Pire pour les réfugiés,

Le Cardinal Suhard pour la Mission de France (il s'agissait pourtant des campagnes et des villes, spirituellement déshéritées), on pourrait allonger la liste.

Voilà mon malaise. Puisse-t-il ne pas se transformer en accusation contre moi, et contre nous, prêtres de la Mission de France, mais aussi d'Italie, d'Espagne, d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

Je puis me tromper, mais je pense que notre déclin pourrait provenir du fait que la Compagnie, depuis St Vincent, s'est trop exclusivement orientée vers l'enseignement (G.S., P.S., collèges et même missions paroissiales) en oubliant que, pour St Vincent, l'évangélizare vient après la charité corporelle ou du moins l'accompagne.

Je rejoins ici ce qui est dit à la page 5 du Cahier 3 :

« Dans un siècle épris de beau langage... »